Oliviana
Mouvements et dissidences spirituels XIII[e]-XIV[e] siècles

2 | 2006
Baluze et les Spirituels / Olivi / varia

Petrus Johannis Olivi. Impugnatio quorundam articulorum Arnaldi Galliardi, articulus 19

Présentation

Sylvain Piron

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/oliviana/52
ISBN : 978-2-8218-0646-7
ISSN : 1765-2812

Éditeur
Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

Référence électronique
Sylvain Piron, « Petrus Johannis Olivi. Impugnatio quorundam articulorum Arnaldi Galliardi, articulus 19 », *Oliviana* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 27 juin 2006, consulté le 02 août 2023. URL : http://journals.openedition.org/oliviana/52

Ce document a été généré automatiquement le 2 août 2023.

Tous droits réservés

Petrus Johannis Olivi. Impugnatio quorundam articulorum Arnaldi Galliardi, articulus 19

Présentation

Sylvain Piron

1 Le court texte publié ci-dessous s'est trouvé subitement élevé en quelques années au rang de texte majeur de l'histoire de la philosophie occidentale. C'est Olivier Boulnois, dans *Être et représentation*, qui l'a le premier mis en avant, comme exposé saisissant du rôle fondateur de la certitude subjective chez un auteur de la fin du XIII^e^ siècle[1]. Alain de Libéra a surenchéri peu après, en faisant des mêmes passages le lieu de la première formulation du sujet moderne[2]. Cette célébrité soudaine imposait de rendre disponible l'intégralité d'un texte jusqu'à présent difficilement accessible. Il suffira seulement de quelques mots pour exposer son statut exact et sa provenance.

2 À la suite d'une demande formulée par le chapitre général franciscain réuni à Strasbourg à la Pentecôte 1282[3], une enquête avait été menée sur les « opinions suspectes » défendues par des frères dans la province de Provence. Pierre de Jean Olivi avait alors été dénoncé par son adversaire et rival, Arnaud Gaillard ; il avait lui-même répondu à cette attaque en pointant une trentaine de thèses défendues par son opposant, et cinq autres tenues par des personnages de moindre envergure[4]. Le conflit entre les deux jeunes théologiens durait depuis des années et portait sur une multitude de sujets. Chacun dénonçait des erreurs insupportables chez son adversaire en fonction de ses propres positions.

3 L'aveuglement polémique est ici particulièrement frappant. Pierre reproche en effet à Arnaud d'avoir, dans une question disputée *An scientia evacuetur in patria*, suivi Thomas d'Aquin en acceptant une théorie de la connaissance de provenance aristotélicienne qui conduit à affirmer que « le mode du savoir en cette vie se produit au moyen de phantasmes, avec succession et dans le temps ». En s'appuyant sur quelques citations d'Augustin et de Richard de Saint-Victor, et surtout par une série de déductions spectaculaires, Olivi entend montrer que la connaissance, et particulièrement la

connaissance de soi, ne saurait dépendre de tels intermédiaires. L'esprit humain peut saisir immédiatement ses propres objets intellectuels, il est capable de se retourner réflexivement sur lui-même, et chacun de ses actes lui procure inséparablement la certitude intime d'être lui-même le sujet de tels actes. La conclusion d'ensemble montre l'aplomb avec lequel Olivi se croyait alors en position de rallier à ses vues les théologiens franciscains, en poussant la critique de Thomas d'Aquin à ses conséquences ultimes qui consistent à déclarer, tout bonnement, qu'Aristote s'est trompé sur cette question.

4 L'*Impugnatio* a été rédigée au cours des derniers mois de l'année 1282. Le texte était disponible depuis longtemps dans une ancienne édition vénitienne de 1505, due à Lazaro Soardi[5]. Cette version *(V)* a été contrôlée sur les deux manuscrits répertoriés contenant ce texte, les cod. Vatican, B.A.V., Borgh. 46, fol. 43r-54v *(A)* et Borgh. 54, fol. 90r-105r *(B)*[6]. Il apparaît assez clairement que les leçons de *A* sont globalement les plus correctes, *B* et *V* commettant plusieurs erreurs communes, mais par des voies parfois peut-être indépendantes puisqu'il semble s'agir à chaque fois d'abréviations mal développées (*vel* pour *naturalis*, *substantia* pour *substantialia*, etc.). En raison de ces quelques lieux variants pour lesquels *A* offre la leçon la meilleure, ce témoin a été privilégié dans l'ensemble de cette édition. Le texte fourni ici ne prétend pas avoir la valeur d'une édition critique définitive ; il est seulement destiné à mettre ce texte à la disposition du public.

ANNEXES

Lire l'édition du texte. (Lien externe)

NOTES

1. Olivier Boulnois, *Être et représentation. Une généalogie de la métaphysique moderne à l'époque de Duns Scot (XIII^e^-XIV^e^ siècles)*, Paris, PUF, 1999, p. 167-174.

2. Alain de Libera, art. « Sujet », in Barbara Cassin, dir., *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Robert-Le Seuil, 2004, p. 1239-1242. Pour ma part, j'ai proposé un aperçu de « L'expérience subjective chez Pierre de Jean Olivi », à paraître in Olivier Boulnois, dir., *Généalogies du sujet*, Paris, Vrin, 2006.

3. Gerold Fussenegger, « Definitiones capituli generalis Argentineæ (1282) », *Archivum Franciscanum Historicum,* 26, 1933, p. 137.

4. Sur cet épisode, voir David Burr, *The Persecution of Peter John Olivi*, Philadelphia, American Philosophical Society, 1976, trad. fr. F.-X. Putallaz, *L'histoire de Pierre Olivi. Franciscain persécuté*, Paris, Cerf/Fribourg, Éditions Universitaires, 1997 ; et « Petrus Johannis Olivi. Epistola ad fratrem R. », éd. par Sylvain Piron, Cynthia Kilmer, Elsa Marmursztejn, *Archivum Franciscanum Historicum*, 91, 1998, p. 33-64.

5. *Quodlibeta Petri Joannes Provenzalis doctoris solennissimi ordinum minorum* [Venetiis, L. Soardi, 1505].

6. Voir la description de ces manuscrits in Anneliese Maier, *Codices burghesiani Bibliothecae Vaticanae*, Vatican, 1952.

INDEX

Thèmes : Vaticano BAV Borgh 54, Vaticano BAV Borgh. 46

AUTEUR

SYLVAIN PIRON

École des hautes études en sciences sociales, Paris.
Groupe d'anthropologie scolastique